

# Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,  
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

## ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 69 Rue St-Jacques, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"  
MONTREAL.

MONTREAL, 20 DECEMBRE 1890.

## CHASSE-SPLEEN

Les maîtres de poste sont ceux qui pèsent le plus leurs mots ou ceux des autres.

Treize est un mauvais nombre.

C'est à sa treizième côte qu'Adam a dû tous malheurs.

La femme est d'autant plus religieuse qu'elle est pauvre ; l'homme ne le devient que quand il est riche.

"Un reporter, c'est un homme qui connaît les choses avant qu'elles n'arrivent," écrivait un écolier de huit ans, sur son ardoise.

L'homme est un être incomplet.

Un de nos meilleurs tireurs, qui éteint à tout coup une chandelle à quarante pas, vient de rater un mariage pour avoir manqué son train.

On demandait à un homme de police pourquoi il n'avait pas descendu un homme qu'il avait trouvé pendu à un arbre.

— Parce qu'il n'était pas encore mort, répondit-il.

Il existe à Montréal, deux amoureux aussi intéressants qu'infortunés. Fiancés depuis cinq ans, ils n'ont jamais pu se marier ; n'étant jamais hors de l'hôtel Payette à la même époque. Ils attendent le jour heureux et inespéré, où, délivrés en même temps de leurs chaînes, ils pourront s'enchaîner l'un à l'autre.

## L'HOMME A TOUJOURS RAISON

Cinq heures du matin.

Marie-Anne. — Seigneur, qu'est-ce que c'est que ça Pat, est-ce que tu es tombé en bas de l'escalier ?

Pat. — Après ! Qu'est-ce que ça fait ? Fallait bien que je descende.

## ORDONNANCE NEBULEUSE

Docteur. — Allons, vous êtes mieux, voici une nouvelle ordonnance. Vous prendrez une cuillerée de cette potion tous les quarts d'heure. Vous pouvez également prendre un verre de bière.

Malade, (dans un élan de béatitude). — Aussi tous les quarts d'heure, docteur ?

## UN VÉRITABLE AMI

Jean. — Crois-tu que cet animal de Paul a osé dire que tu n'étais pas même bon à lui cirer ses bottes ?

Henri. — Tu m'as défendu, j'espère !

Jean. — Je te crois ! Oui, et si j'ai soutenu que tu l'étais !

## MOTS D'ENFANTS

Maman. — Ecoute, Jeanne, je vais sortir, ne touche pas aux gâteaux qui sont dans l'armoire. Rappelle-toi que ton ange gardien te regarde.

Cinq minutes après le départ de maman, Jeanne lève les yeux au plafond et dit :

— Mon bon ange, tourne-toi donc, une petite minute... Là ! Ça, c'est un bon ange !

Il n'y a plus d'enfants !

Colonel. — Quel âge avez-vous, Lucie ?

Lucie. — Douze ans, colonel.

Colonel. — Je ne vous aurais pas donné plus de dix ans.

Lucie ( confuse ). — Oh ! vous dites ça pour me flatter.

— Maman, Maud veut la plus grosse part de tarte, et elle est plus petite que moi.

— Maman, pas vrai que c'est pour moi, la grosse part ? Bob en a mangé deux ans avant moi. Faut que je me rattrape.

— As-tu eu une belle fête, Louis ? combien as-tu reçu de cadeaux ?

— Quinze ; c'est-à-dire dix, mais j'en ai cassé un en six et ça fait quinze, maintenant.

Maman. — C'est très mal, Jean, de te battre comme ça avec ton frère Pierre.

Jean. — Il m'a fâché et fallait bien que je fasse quelque chose.

Maman. — C'est très mal, surtout de perdre patience aussi vite. Je vais, mon enfant, te donner un bon conseil : Quand tu es en colère, compte toujours vingt avant d'en venir aux coups.

Pierre ( le vainqueur du combat ). — Ça, c'est bien vrai, maman, mais vous devriez lui dire de compter jusqu'à quarante, quand il commence à taper sur un homme qui peut lui flanquer la volée.

Prédicateur ( à une enfant de quatre ans ). — Rachel, pourquoi vas-tu à l'école du dimanche ?

Rachel ( rougissant ). — Pour rencontrer Richard Lovely.

## NE VOUS GENEZ PAS

Beaucarnet. — Quels charmants doigts vous avez, mademoiselle Fanny ; je suis sûr qu'il y a des bébés qui en ont de plus grands.

Fanny. — C'est ce que maman m'a toujours dit ; elle affirme même que mon anneau de fiançailles serait si petit qu'il ne couvrirait presque rien.

## MAUVAISES NOUVELLES



Glouglou. — Je viens de trouver dans un papier de famille que le 25 Décembre est une date fatale. Qu'est-ce qui va bien nous arriver ?

## CONSEILS AUX GARÇONS QUI VEULENT SE MARIER

( Pour le SAMEDI. )

Soyez toujours de l'avis du père en politique, mais en religion, rangez-vous du côté de la mère. Si vous avez un rival, que votre œil ne le quitte pas ; si c'est un veuf, vous n'aurez pas trop de vos deux yeux pour le surveiller.

N'écrivez pas trop de lettres passionnées. Cela pourrait, par la suite, vous jouer un mauvais tour, si surtout votre femme a quelque raison particulière de vous infliger un de ces châtiments que les hommes mariés redoutent tant.

Retournez chez vous le soir à une heure raisonnable. N'attendez pas que la jeune fille commence à bailler de manière que ses deux petites mains suffisent à peine pour lui cacher la bouche.

Des petits riens de ce genre produisent souvent un refroidissement au début.

Si, dès votre première visite, la jeune fille dont vous vous êtes enamourché, se montre froide comme un glaçon et vous fait parcourir un frisson dans les veines, ne prolongez pas trop votre visite et n'y retournez pas. Une femme, sujette à ces frissons là, est incertaine, pleine de caprices et il est difficile de lui plaire.

Lorsque le temps est frais, dites bonsoir dans la maison. N'ayez pas la déplorable manie de continuer ce refrain jusque sur le perron : c'est de cette manière que les jeunes filles attrapent les rhumes, l'asthme, les bronchites, la névralgie, voire même les catarrhes chroniques.

## BONJOUR ET BONNE NUIT

( Pour le SAMEDI )

Que de racontars à propos de ce pauvre John Brown, ce serviteur si zélé et si dévoué à la personne de notre gracieuse Reine ! Une histoire nouvelle, pourtant, se compte parmi les intimes. Lorsqu'il parut pour la première fois à la Cour, les jeunes princesses, qui entendaient toujours leur père l'appeler Brown, tout court, se mirent en frais d'en faire autant. La Reine les reprit et de ce jour toutes l'appelèrent M. Brown, à l'exception toutefois de la Princesse Louise, qui, entêtée même à cet âge, persista dans son droit de l'appeler comme faisait son père.

La Reine la surprit un soir en flagrant délit et lui dit que la première fois qu'elle l'entendrait appeler M. Brown, de son nom court, elle l'enverrait se coucher.

Le lendemain, lorsque le brave serviteur se présenta devant la famille royale, qui était au grand complet, la petite princesse lui dit du ton le plus impertinent :

— Bonjour, Brown. Et, voyant que sa mère la regardait avec des yeux où perçait la colère, elle se leva, et l'ayant salué, elle continua en ces termes :

— Et bon soir, Brown, car je m'en vais me coucher, Brown.

Et elle sortit de l'appartement sans plus mot dire, mais d'un pas de reine, pour aller subir sa punition.

## LA TERRE PROMISE DES DÉBITEURS

Marin, ( retour du pôle nord ). — Là-bas, mon cher, la nuit dure 141 jours sans s'arrêter. C'est triste à en mourir, je ne voudrais pas revoir ça pour une fortune.

Joe. — Comme on doit avoir du plaisir à dire à ses créanciers : " Revenez demain matin, je vous paierai. "